Corrigé – Brevet 2022 – français (grammaire et compréhension) – Polynésie française

Questions 1 à 8 : la scène de théâtre et la caricature, Questions 9 à 13 : réécriture, conjugaison, grammaire et niveau de langue

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 8 : la scène de théâtre et la caricature *(30 pts)*

1) Ce texte appartient au **théâtre** (c'est une scène de comédie). Première justification : il est entièrement composé de **répliques** précédées du **nom du personnage** qui parle (« Hina : », « Mimi : », « John : », « Vaihi : »), sans narrateur. Deuxième justification : il contient des **didascalies**, en italique et entre parenthèses, qui donnent des indications de jeu et de mise en scène : « (ironique) » (l. 23), « (Il sort) » (l. 32), « (Tous se figent pendant cinq secondes et on entend une musique « magique ». . . Vaihi revient) » (l. 48). La référence de l'extrait le confirme enfin : « tableau 1, scène 3 » (l. 55).

2) Hina veut dire que l'élevage et la pêche industriels font du mal à la fois **aux animaux**, maltraités et traités comme de simples marchandises, et **aux êtres humains** qui mangent leur viande, car les produits qu'on leur injecte se retrouvent dans nos assiettes et menacent notre santé. Elle appuie son idée sur plusieurs arguments :

- la souffrance des bêtes : elle évoque « le regard des vaches torturées, gavées de produits chimiques » (l. 7) ;
- la destruction des ressources de la mer : « On ratisse le fond des océans et on rafle tout au passage » (l. 15) ;
- l'alimentation artificielle et les médicaments : « On gave nos poulets de granulés suspects, on les shoote aux antibiotiques et aux hormones » (l. 15-16) ;
- la recherche du profit : « On les traite comme de l'argent » (l. 17) ;
- la mauvaise qualité de la viande qui en résulte : « ce mépris, on en retrouve le goût dans nos steaks en carton » (l. 18).

Elle oppose enfin cette violence moderne à la chasse d'autrefois, où « la lutte se faisait à armes égales » (l. 12) : le chasseur prenait des risques et respectait son adversaire.

3) John souhaiterait que sa fille se montre **polie, discrète et accueillante** : qu'elle cesse de défendre ses idées avec autant de passion et qu'elle laisse leur invité profiter de son repas. Il le dit juste avant : « si tu pouvais être un peu plus cool avec Vaihi ! » (l. 33-34), et il rappelle les devoirs de l'hospitalité : « il est notre hôte et c'est le fils de mon ami Narii ! » (l. 34-35). En la traitant d'« ayatollah de l'alimentation », il lui reproche d'être intolérante et moralisatrice.

On peut être **en partie d'accord** avec ce reproche. Hina se montre en effet peu aimable envers un invité : elle se moque de lui avec ironie (« Quel grand seigneur ! », l. 23) et repousse sèchement son invitation (« Ni par ton caviar, ni par ton jet », l. 28). Cependant, le mot « ayatollah » est exagéré : Hina ne cherche pas à imposer une loi, elle défend avec sincérité des convictions justes sur la souffrance animale et la santé, et c'est Vaihi qui se vante de sa chasse et de ses élevages. Un repas entre adultes est aussi un moment où l'on peut débattre ; il faudrait seulement qu'elle le fasse avec plus de calme.

4) a) Premier sujet de désaccord : faut-il manger de la viande ? Hina veut qu'on arrête « tout simplement de manger de la viande » (l. 1-2), pour des raisons de santé (les végétariens vivraient « bien plus longtemps et en meilleure santé », l. 3) et par respect pour les animaux. Mimi propose une position plus modérée : manger moins de viande, « une à deux fois par semaine » (l. 4-5), mais « de bonne qualité » (l. 5). John, lui, défend la viande au nom de la tradition et de la nature : « les hommes ont toujours mangé de la

viande. C'est la loi de la nature » (l. 9), puis au nom du réalisme : « on est trop nombreux et il faut faire des concessions » (l. 25). Le désaccord oppose donc des convictions morales (Hina) à la modération (Mimi) et à l'habitude ou au pragmatisme (John).

Second sujet de désaccord : la façon de traiter les animaux, à la chasse et dans l'élevage. Vaihi croit être d'accord avec Hina et se flatte d'aimer « le corps à corps avec l'animal » (l. 19-20) en chassant le cerf ; il se vante même de laisser partir la bête qu'il tient « dans [son] viseur » (l. 21). Mais Hina ne voit là aucun combat « à armes égales » : un chasseur armé d'un fusil ne prend aucun risque, et sa générosité n'est que de la vanité, d'où sa réplique ironique « Quel grand seigneur ! » (l. 23). De même, Vaihi affirme que ses poissons d'élevage « sont très bien traités » (l. 26-27), alors que Hina rejette en bloc l'élevage industriel et le luxe qu'il représente : « je ne suis pas intéressée. Ni par ton caviar, ni par ton jet » (l. 28). Le désaccord vient ici de ce que Vaihi voit la nature comme un terrain de jeu et une source de profit, tandis que Hina exige le respect des animaux.

4) b) (Réponse personnelle, acceptée si elle est justifiée.) Exemple : le personnage le plus proche de mes idées est **Mimi**. Comme Hina, elle a conscience que l'on mange trop de viande et qu'il faut qu'elle « soit de bonne qualité » (l. 5), mais elle propose une solution réaliste que chacun peut appliquer, manger de la viande « une à deux fois par semaine » (l. 4-5), sans condamner ceux qui ne pensent pas comme elle.

5) Les parents de Hina apprécient Vaihi pour plusieurs raisons. Ils le trouvent **généreux et attentionné** : selon Mimi, « il est arrivé avec tous ces mets raffinés pour nous faire plaisir » (l. 41), et John profite volontiers de ses cadeaux (« Moi, ça me va bien, le caviar… », l. 42). C'est aussi un **invité respectable**, riche homme d'affaires et fils d'un ami de la famille : « il est notre hôte et c'est le fils de mon ami Narii ! » (l. 34-35). Enfin, Mimi voit en lui un **prétendant sincèrement amoureux** de sa fille : « il est complètement subjugué » (l. 43), « Il te dévore des yeux ! » (l. 45).

Hina ne partage pas leur avis parce que tout ce qu'aime Vaihi s'oppose à ses valeurs : elle méprise son goût pour le luxe et l'argent (« je le trouve imbuvable votre Vaihi avec son argent et ses clichés de caviar et de champagne », l. 38-39), elle désapprouve sa chasse et ses élevages, et il lui déplaît même physiquement : « Je le trouve un peu répugnant, moi, avec ses yeux de mérou… » (l. 46).

6) Les rapports entre Hina et Vaihi évoluent de façon spectaculaire. Au début, **Vaihi cherche à plaire** à Hina : il lui donne raison avec enthousiasme (« Tu as parfaitement raison, Hina ! », l. 19) et l'invite en jet privé (l. 26-27). Hina, elle, lui répond par **l'ironie et le refus** (« Quel grand seigneur ! », l. 23 ; « je ne suis pas intéressée », l. 28), puis, quand il est sorti, par **le mépris** : elle le trouve « imbuvable » (l. 38) et « un peu répugnant » (l. 46). À la fin, la situation se renverse brutalement : après une musique « magique » (l. 48), Hina accepte, « comme ensorcelée » (l. 52), l'invitation de Vaihi : « Oui, Vaihi. Je viens. Je vais t'aider à préparer les poissons » (l. 52-53). On passe ainsi du rejet total à une soumission inattendue, qui semble provoquée par un sortilège et crée un effet de surprise comique.

7) Voici des consignes de jeu possibles pour les lignes 49 à 53.

- **Vaihi** (l. 49-50) : il entre calmement, avec un sourire mystérieux et sûr de lui, comme s'il savait que quelque chose a changé ; il doit marquer de vraies pauses aux points de suspension (« Hina… Est-ce que maintenant… tu viendras ») et appuyer sur le mot « maintenant ». Sa phrase « Une petite affaire à régler » (l. 49) laisse penser qu'il est à l'origine de la musique magique : l'acteur peut échanger un regard complice avec le public.
- **John** (l. 51) : il éclate d'un rire franc et moqueur (« Ha ha ha ! »), certain que sa fille va refuser, en se tournant vers Mimi ; puis il doit s'interrompre net au milieu du mot « mira… », bouche ouverte et figé de stupéfaction, quand Hina commence à répondre. Ce contraste entre l'assurance et la stupeur rend la scène comique.
- **Hina** (l. 52-53) : la didascalie impose une « voix blanche, comme ensorcelée » : l'actrice parle d'un ton monotone, sans émotion, le regard fixe et vide, et se lève lentement, avec des gestes d'automate, pour suivre Vaihi. Les phrases courtes et la répétition (« Je viens. Je vais t'aider ») doivent être dites mécaniquement, pour bien montrer qu'elle n'est plus elle-même, à l'opposé de la jeune femme vive et ironique du début.

8) L'image est une **caricature** de Richard Nagy, datée d'**août 2015**, dessinée au crayon en noir et blanc. Elle représente un **cochon énorme**, aux plis de graisse débordants, assis dans l'angle d'un enclos fermé par des barreaux, sur un sol jonché de débris. Il tient entre ses pattes avant, comme un être humain, une boîte de conserve marquée « **OGM** » (organisme génétiquement modifié, selon la note) dont il mange le contenu ; il bave, et un liquide coule de la boîte. **Deux seringues** sont plantées dans son dos. Son regard est triste, fatigué, presque malade.

Les liens avec le texte sont nombreux. D'abord, l'image illustre exactement les accusations de Hina contre l'**élevage industriel** : l'animal est « gavé » (l. 7 et l. 15) jusqu'à l'obésité, nourri de produits artificiels comme les « granulés suspects » (l. 15-16), représentés par la boîte d'OGM, et piqué de médicaments comme les poulets qu'« on [. . .] shoote aux antibiotiques et aux hormones » (l. 16), représentés par les seringues. Ensuite, le cochon enfermé derrière des barreaux s'oppose au « cochon sauvage » (l. 12) que le chasseur d'autrefois traquait librement : l'animal n'est plus un adversaire respecté mais un produit : « On les traite comme de l'argent » (l. 17). Enfin, le texte et l'image ont le même but : **dénoncer**. Le dessinateur exagère les traits du cochon, comme Hina exagère volontairement ses formules (« vaches torturées », « steaks en carton ») pour frapper les esprits, et le regard pitoyable de l'animal fait écho à son injonction : « Croisez le regard des vaches torturées » (l. 6-7). Tous deux suggèrent aussi que ces produits finissent dans l'assiette du consommateur, ce qui rejoint l'idée d'un manque de respect envers « celles qui vont les consommer » (l. 17).

> 💡 **Astuce.** Pour une question « texte et image » sur 6 points, fais deux temps : d'abord décris précisément l'image (nature, auteur, date, ce qu'on voit), puis donne au moins trois liens, chacun appuyé sur une citation du texte avec la ligne.

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 9 à 13 : réécriture, conjugaison, grammaire et niveau de langue *(20 pts)*

9) Réécriture :

> « Quand **les chasseurs traquaient les cochons sauvages**, quand **ils prenaient** des risques pour se faufiler sans bruit jusqu'à **leurs adversaires** et que le combat **les** engageait physiquement, qu'**ils** y **mettaient leurs** tripes. »

Changements : « les chasseurs » et « les cochons sauvages » (déterminant et adjectif au pluriel) ; verbes à l'imparfait, 3e personne du pluriel : « traquaient », « prenaient », « mettaient » ; pronoms sujets « ils » ; pronom complément « les » (le combat engageait les chasseurs) ; déterminants possessifs « leurs » (plusieurs chasseurs, plusieurs adversaires, plusieurs tripes). « se faufiler » reste à l'infinitif et « le combat les engageait » garde son verbe au singulier, car son sujet « le combat » ne change pas. La forme « jusqu'à leur adversaire » (chaque chasseur a un adversaire) est aussi correcte.

> ⚠ **Piège.** Dans « le combat l'engageait », c'est « le combat » qui est sujet : le verbe reste au singulier (« engageait »). Seul le pronom « l' », qui représente le chasseur, devient « les ». Et n'oublie pas « qu'il y mettait » à la fin : « qu'ils y mettaient ».

10) « résoudrait » est le verbe **résoudre** (3e groupe), conjugué au **conditionnel présent**, 3e personne du singulier (sujet « on »). Il exprime ici une hypothèse, en lien avec la subordonnée à l'imparfait « si on arrêtait » : on résoudrait le problème *à condition* d'arrêter la viande.

11) a) « les » est un **pronom personnel** (3e personne du pluriel). Il est **complément d'objet direct (COD)** du verbe « shoote » : on shoote *qui ?* les poulets. Ce n'est pas un déterminant, car il n'est pas suivi d'un nom : il est placé devant le verbe.

11) b) Il remplace le groupe nominal « **nos poulets** » : « on shoote nos poulets aux antibiotiques et aux hormones ».

12) a) « sereinement » est un **adverbe** (adverbe de manière) : il est invariable et modifie le sens du verbe « dîner » (dîner *comment ?* sereinement).

12) b) Il est formé par **dérivation** : sur l'adjectif « serein », mis au féminin (« sereine »), on ajoute le **suffixe « -ment »**, qui sert à former des adverbes de manière : serein → sereine + -ment → sereinement.

12) c) Synonymes possibles : « **tranquillement** », « paisiblement », « calmement » : « qu'il puisse dîner tranquillement ».

13) Le niveau de langue de cette phrase est **familier**. On le voit à l'adjectif « cool », mot anglais très employé à l'oral mais familier, et à l'expression anglaise « for god's sake » (« Pour l'amour de Dieu »), qui imite la langue parlée et spontanée. La construction de la phrase le confirme : « si tu pouvais être un peu plus cool » est une subordonnée laissée sans proposition principale, comme on le fait à l'oral, dans une exclamation. Ce langage relâché correspond à une conversation en famille, où un père s'adresse affectueusement à sa fille (« Ma fille »).

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : réserve au moins 20 minutes à la grammaire, dont une dizaine pour la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. Relis-la mot par mot : chaque pronom (« il », « l' », « ses », « son ») et chaque verbe doit être passé au pluriel, sauf ceux dont le sujet ne change pas, comme « le combat [. . .] engageait ».

C'est un texte de théâtre : pour les questions sur les personnages, appuie-toi sur les répliques mais aussi sur les didascalies (« ironique », « voix blanche, comme ensorcelée »), qui sont de précieux indices. Cite toujours avec les guillemets et le numéro de ligne, et n'oublie pas qu'une question en deux parties (« Quelles qualités. . . ? Pourquoi. . . ? ») demande deux réponses distinctes.

Les questions « Êtes-vous d'accord ? » et « De quel personnage vous sentez-vous le plus proche ? » n'ont pas de bonne réponse unique : ce qui rapporte des points, c'est une position claire et une justification appuyée sur le texte. La question sur l'image (6 points) est la plus payante de la compréhension : décris vraiment la caricature (enclos, boîte « OGM », seringues, cochon obèse) avant de la relier aux paroles de Hina.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).